
Cantique De la Vie et des Miracles Du Glorieux St. MAUR, Disciple du grand Patriarche Saint Benoît.

Numéro d'inventaire : 1979.04600

Type de document : image imprimée

Éditeur : Garnier-Allabre (17, Place des Halles Chartres)

Imprimeur : Ancelle fils

Période de création : 1er quart 19e siècle

Date de création : 1820 (vers)

Description : Planche composée d'une image en couleurs avec texte. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche. Feuille ayant été pliée en huit.

Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Illustration représentant Saint Maur en prière devant un autel. Mention : "A Chartres, chez Garnier-Allabre, Fabricant d'Images, Libraire et Papetier, Place des Halles, N° 17".

Garnier-Allabre, éditeur d'imagerie populaire, en activité à Chartres jusqu'en 1828. Timbre "Collection Edgard Fournier" collé au bas de la planche.

Mots-clés : Images de Chartres

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

CANTIQUE
De la Vie et des Miracles
Du glorieux St. MAUR,
Disciple du grand Patriar-
che Saint Benoît.

Sur l'air de la Vallière.

Chrétiens, d'un cœur sincère,
accourez dans ces lieux
vous, que le premier Père,
avait banni des Cieux,
qui du Tout-Puissant,
verrez un jour la face,
pouvez qu'en bien vivant,
vous méritiez sa grâce.

Venez tous, je vous prie,
ici vous entendrez
la merveilleuse vie,
point ne vous ennuiez,
du glorieux saint Maur,
comment, des son bas âge,
il travailla très-fort
à se rendre très-sage.

Saint Maur prit sa naissance
de très-nobles parents ;
il avait dans la France,
des dignités et rangs ;
mais ce divin enfant,
fut rempli de prudence,
dès l'âge de sept ans,
pratiquant l'abstinence.

Il ne pouvait comprendre
qu'un simulé le glorieux,
dans un âge si tendre
marquant de saints desirs ;
mais du Saint-Esprit
la source profonde,
fit qu'il eut du mépris
pour les grandeurs du monde.

Quand il fallut l'instroire,
à l'école on le mit ;
qui de nous pourrait dire
les progrès qu'il y fit ;
car toujours des méchants
fayait la compagnie,
et des ses jeunes ans,
voulait régler sa vie.

Il joignait à l'étude,
dès l'âge de dix ans,
la humble habitude
d'employer bien son temps,
répétant chaque jour,
par une sainte envie,
tous l'Office, à genoux,
de la Vierge Marie.

Tous les jours au service
résistait humblement,
pécuniait son office
tout seul dévouement,
s'il pouvaient des soupçons,
le Seigneur le console,
et comble de plaisirs,
ou l'envoie à l'école.

En faisant sa prière,
prudemment se cachait ;
la céleste lumière,
c'est tout ce qu'il cherchait ;
disant d'affection
les heures de Notre-Dame,
de peur que le démon
ne corrompât son ame.

Son maître fort habile,
sachant ce qu'il faisait,
d'affection civile
toujours le caressait,
répétant fort souvent ;
malgré tous les obstacles,
un jour ce saint enfant
fera de grands miracles.

Il couchait sur la dure,
quoiqu'il eût un bon lit ;
draps blancs et couverture
et jamais ne s'y mit ;
il ne voulait avoir
qu'une très-dure haire,
et d'un vieux sac couvert,
reposit sur la terre.

Une pierre très-dure
lui servait d'oreiller,
souffrant d'âpres froidures,
pour se mortifier ;
il s'estimait heureux,
vivant dans la souffrance,
espérant dans les Cieux,
de Dieu la récompense.

Aux yeux de tout le monde,
voulant toujours cacher
sa piété profonde,
et que l'on pût l'ignorer ;
il avait très-grand soin
de bien couvrir sa couche,
afin que le matin
aucun n'ouvrit la bouche.

Dans cette austère vie,
Saint Maur fut fort long-temps,
quand Jésus le convie
par avortissement,
disant : pour vivre heureux,
dans une paix profonde,
quittez tout pour Jésus,
et rendez au monde.



Dans ce rude ermitage
il passa bien trois ans,
ne vivant que d'herbages,
en se mortifiant ;
ne se servit, dit-on,
pendant sa pénitence,
de chair, ni de poisson,
ni d'aucune substance.

Dans sa grotte chérie,
en grande pauvreté,
Saint Maur passa sa vie
en cette austerité ;
quand l'éternelle voix,
d'une manière étrange,
avertit Saint Benoît,
par la bouche d'un Ange.

Quittez votre retraite,
et courez à l'instant
chercher l'Assommoir
que le Ciel aime tant ;
bien vous le connaîtrez,
car il fait ses prières
muet et ses yeux fixés,
au milieu des herbes.

Saint Benoît se transporte
aux lieux promptement ;
à saint Maur il apporte
l'ordre du Tout-Puissant ;
il le trouva priant,
à face contre terre,
n'ayant assurément
pour habit qu'une haire.

A ce charmant spectacle,
Saint Benoît s'écria,
quel surprenant miracle
peut être celui-là !
vérité ! Dieu l'a voulu,
sa voix vous y convie,
vous serez revêtu
des draps de l'Abbaye.

À Saint Maur, à la même heure,
abandonna ce lieu,
et changea de demeure,
suivant l'ordre de Dieu ;
du glorieux Benoît,
la règle il étudia,
jura que sous ses lois
il passerait sa vie.

Rempli d'un divin zèle,
il fit profession,
et fut toujours zélé
à la Religion.
Saint Benoît lui donna
les plus grandes affaires,
et chacun l'estimait,
par-dessus ses confrères.

Notobstant la faiblesse
de son tempérament,
il macérait sans cesse
son corps très-rigoureusement ;
mais toutes ses rigueurs
étaient récompensées ;
il connaissait des cœurs
jusqu'aux moindres pensées.

Ayant ouï la vie
d'un grand ami de Dieu ;
malheureux, je vous supplie,
sans sortir de ce lieu,
disposez à présent
votre cœur et vos oreilles,
au récit surprenant
de ses grandes merveilles.

Tant qu'il vécut sur terre,
il fut en grand honneur ;
ou vice il fit la guerre
par une sainte ardeur ;
aussi le Roi des Cieux,
malgré tous les obstacles,
le rendit glorieux
par d'innombrables miracles.

Goutteux, paralytiques,
par dévotion Oraison,
lévres, épileptiques,
obtiennent guérison ;
et quiconque en ce lieu,
au saint se recommande,
obtiendra du vrai Dieu
l'effet de sa demande.

Grand Saint, que je réclame
avec dévotion,
que nos corps et nos âmes
soient sans corruption ;
au sortir de ce lieu,
ayez de nous mémoire,
aimé que dans les Cieux,
nous possédions la gloire.

F. N.

Évêque de l'Impression
d'ANCIENNE ÉD.

Le travail le plus rude,
très-doux vous paraîtra,
et dans la solitude,
vivre il vous apprendra,
A cette voix des Cieux,
qu'il reconnoît très-sûr,
notre saint tout joyeux,
obéit sans murmure.

D'un amour très-parfait
Saint Maur en quelque lieu
méditait sa retraite,
pour se donner à Dieu ;
et quand il eut appris
sa volonté chère,
aussitôt il partit,
délaisant père et mère.

Il ne pouvait son dire
où tendait son chemin ;
mais Jésus qu'il convoie
le conduisit par la main,
près Saint Remi d'Aunee,
où le peuple fêlé,
tous les ans de nouveau,
fait éclater son zèle.

Saint Maur dit : à cette heure,
Dieu, dont je suis la voix,
je ferai ma demeure
dans le fond de ce bois ;
je passerai la nuit
et le jour en prière,
en priant Jésus-Christ
et la Vierge sa mère.

Loin des bruits de la ville,
et pleins du saint amour,
Saint Maur vivait tranquille
dans cet affreux séjour,
quand, sans crainte de Dieu,
tout transporté de rage,
le Seigneur de ce lieu
détruisit l'ermitage.

Sors vite de ma terre,
dit cet homme sans loi ;
j'ai toujours fait la guerre
à des gens comme toi.
Grand Dieu, dit notre Saint,
puisque ainsi l'on me chasse,
je me retire au loin
et lui cède la place.

Pour un fait si barbare,
le Seigneur tout-puissant,
en peu de tems prépare
un juste châtement ;
ce Seigneur inhumain,
continuant sa route,
se sentit tout soudain
attaqué de la goutte.

Plus long-tems ne séjourne,
accablé de douleur,
sur ses pas il retourne,
et dit au fond du cœur ;
grand Saint, je suis touché,
que par votre prière,
j'aie de mon péché,
rémission entière.

Saint Maur, rempli de zèle
et de compassion,
d'un cœur tendre et fidèle,
à Dieu fit oraison,
obtenant sur-le-champ,
pour ce Seigneur sincère,
un prompt soulagement
dans sa douleur amère.

Ce Seigneur, plein de joie
et d'admiration,
voulant que chacun voie
sa prompte guérison,
dit qu'il avait en tort
de refuser la place
que l'illustre saint Maur
lui demandait en grâce.

Grand Saint, que je réclame,
puissant auprès de Dieu,
du meilleur de mon ame,
je vous prie en ce lieu ;
je vous vois tout brillant
de célestes lumières,
soulager mon tourment,
par vos saintes prières.

Les fessés, dit l'histoire,
ne doignent aucun grain,
comme nous devons croire ;
cependant notre Saint,
par le vouloir de Dieu,
d'un esprit fort tranquille,
choisit ce triste lieu
pour en faire son aile.

